

## Obergailbach dans la tourmente de l'hiver 1945

Le petit village de Obergailbach situé à la confluence des ruisseaux de la Dimmerbach et de la Gailbach connaîtra durant l'hiver 1945 l'une des périodes les plus tragiques de son histoire. Le village, par sa position stratégique et ses collines culminantes, sera à plusieurs reprises disputé par les troupes allemandes et américaines lors de cette période.

### La première libération

A la fin de l'année 1944, le bruit court que l'armée américaine est en train de se rapprocher de Metz et Strasbourg. L'espoir d'être libéré grandit de jour en jour. Le 13 décembre 1944, les premiers bombardements se font entendre dans les collines environnantes de Obergailbach. Les Allemands de la 11e Panzerdivision tiennent les hauteurs du Langen Markstein et du Buchenberg afin d'interdire l'accès du village aux Américains. Le 16 décembre, les Allemands se replient sur Walsheim, laissant ainsi la route libre aux éléments de la 87th US Infantry Division. Les Américains arriveront depuis la Dimmerbach et remonteront la rue des Fontaines pour atteindre le Mertzewald. Les premiers contacts des libérateurs avec les « Gailbacher » sont peu joviaux. Les Américains se méfient car ils se croient d'ores et déjà en Allemagne. Certains GI (soldats américains) iront même à jeter leur pain de mie dans les flaques d'eau devant les villageois alors que ces derniers ont connu des années de privation.

Le repli des troupes américaines

Le 18 décembre 1944, les troupes américaines stationnées à Obergailbach sont appelées en renfort dans les Ardennes belges, afin d'enrayer une offensive allemande. Le village se vide progressivement et laisse place à la 44th US Infantry Division. Les soldats américains de cette nouvelle unité se positionneront sur les collines autour du village. Par conséquent Obergailbach se trouve à nouveau sur la ligne de front.



Jimmie Bordelon, 87th Infantry Division, il fut blessé le 15 décembre 1944 à Obergailbach lors de la première libération.

### La nuit de la Saint-Sylvestre

Dans la nuit du 31 Décembre 1944, des bruits de moteurs venant de Niedergailbach résonnent dans la vallée. Une file de camion achemine un nombre important de soldats allemands. Les fantassins de la 36e Volksgrenadier division se rendent à Obergailbach à pied. Un peu plus tard dans la nuit, on toque à la maison Schuster. Louis ouvre la porte et voit apparaître devant lui 2 silhouettes de soldats allemands qui s'exclament aussitôt, « Schoenes Frohes Jahr, wir sind wieder da ! ». Un des soldats se rapproche, la lueur de la pleine lune fait apparaître son visage barbouillé de camouflage noir. Il indique à Louis Schuster qu'ils vont installer leur poste de commandement dans la maison avant d'attaquer les Américains sur les collines. Louis, surpris de la situation, leur demande qu'est-ce qu'ils vont faire ensuite. Le soldat répond « Soit nous perçons les lignes ennemies en direction de Gros-Réderching soit nous repartirons de l'autre côté à Zweibrücken. ». Par ces phrases, le village allait à nouveau être la cible de bombardements dans les jours à suivre. Ainsi la famille Schuster trouve refuge dans la cave pour une durée encore indéterminée.

L'attaque allemande est lancée à minuit précise, sans préparation d'artillerie, les fantassins allemands mènent un assaut frontal sur les collines depuis 3 directions différentes ; la Gommerwies, le Schenel

et la Dimmerbach. Les Allemands s'attendaient à prendre par surprise les GI, pensant qu'ils fêtaient la nouvelle année, or ils furent surpris de la tournure des événements. En effet le commandement américain connaissait les plans de l'offensive allemande, et a pu donc préparer le terrain autour de Obergailbach en y posant des mines, des barbelés et en y creusant de profondes et solides positions. A ceci s'ajoutait des conditions météorologiques peu favorables car la pleine lune et la neige au sol permettaient de voir comme en plein jour.

Les combats étaient d'une rare violence, la rue des fontaines était sous le feu constant des mitrailleuses et francs-tireurs américains qui tirent sur tous les soldats voulant traverser la route. André Schuster, alors âgé d'une vingtaine d'années, a pu entendre les messages et ordres radios qui fusent depuis l'étage de sa maison et résonnent jusqu'à la cave où il se situe « Erste MG ausgefallen, Zweite ausgefallen... Zweiter Flug vernichtet ». Plus bas dans le village, une infirmerie provisoire a été installée dans la maison Huver, les infirmiers allemands balayent le sol ensanglanté du couloir avec de l'avoine. Joseph Bruch voyait les jeunes soldats pleurer et prier sur l'escalier d'une maison avant de partir au combat. Au final la 36e Volksgrenadier perdit la moitié de son effectif combattant, tué, blessé ou fait prisonnier dans la bataille de Obergailbach.

## La percée allemande

Le commandement allemand voyant la situation se dégrader, décida d'engager la 17e SS Panzergrenadier division « Götz von Berlichingen » dans la bataille afin d'exploiter une brèche créée par les Volksgrenadier au niveau du Schenel. Les Panzergrenadiers percèrent les lignes américaines jusqu'à Achen pour finalement maintenir une ligne de front à Rimling à partir du 10 janvier 1945. Le village d'Obergailbach était devenu désormais un point de ravitaillement pour les Allemands à l'arrière des lignes.

Le poste de commandement de la Götz von Berlichingen est installé dans la maison Schuster. Le Standartenführer (équivalent de colonel) s'était rendu à Obergailbach pour juger la situation du front. Un des soldats se confia à Louis Schuster en lui disant qu'il n'avait jamais vu un officier de ce grade aussi proche des combats.

Un retour au calme provisoire

Pendant le début du mois de février, la vallée de Gailbach, qui se trouve sous un épais manteau enneigé, connaît une accalmie des combats. Les Allemands avaient décidé de ne pas continuer leur offensive mais plutôt de consolider leurs positions autour du village. Chaque matin un groupe de Panzergrenadier tirait une charrette à main remplie de caisses à munitions jusqu'au Saint Joseph en passant devant la maison Schuster. En bas du village, dans la grange de Schneider Joseph, les Allemands y cachent un de leurs chars. Le village connaît d'autres anecdotes comme le moment où les soldats échangent avec les villageois des épices contre de la viande. La vallée vit un semblant de retour à la normale, les deux belligérants mènent des actions d'observations et de patrouilles sans chercher le contact direct., André Schuster se souvient qu'un jour, 2 Panzergrenadier se sont rendus au poste de commandement en signalant qu'ils avaient aperçu des silhouettes dans le Kastewald. L'officier qui les reçut leur demanda si ces silhouettes étaient amies ou ennemies, ils n'ont pas su répondre et ils ont été renvoyés sur le champ afin d'éclaircir le sujet ; ils n'en reviendront jamais... Le 23 février 1945, un vrombissement sourd se fait entendre dans le ciel, 16 bombardiers passent au-dessus de Obergailbach. Plus tard les habitants apprendront le terrible bombardement qu'a connu le village voisin d'Erching. A la fin du mois de février 1945, un avion de reconnaissance américain appelé « Ari Flieger » par les Panzergrenadiers en présence, prit pour habitude de survoler le village. Le poste de commandement de la Götz von Berlichingen chez Schuster a été repéré, les soldats qui sont en train



Soldats allemands Volksgrenadier avançant dans une forêt enneigée en janvier 1945.

de déménager diront à la famille de quitter la maison car elle sera bombardée, ce qui en effet se produira bien.

#### La seconde libération

Le 15 mars 1945 à 3h00 du matin un barrage d'artillerie américain s'abat sur les villages de Wahlsheim, Medelsheim, Reinheim et Niedergailbach. Ces villages connaîtront l'enfer pendant 3h. Les premières lignes allemandes sont coupées de leurs arrières. Les unités de la Götz von Berlichingen en présence à Obergailbach commencent à se replier vers Niedergailbach. Une autre unité SS (l'unité exacte est aujourd'hui inconnue) ne connaissant pas le terrain engage une contre-offensive en employant les blindés et les chars disponibles. René Wannemacher verra la colonne blindée monter la pente de Obergailbach et la verra redescendre peu de temps après. En effet les champs étaient minés et ils ne permettaient pas d'engager une quelconque attaque. D'autres chars ont essayé de passer par le Buchenberg mais ils ont été interceptés par des tirs de chars américains. André Schuster a pu voir précisément la scène, il vit le premier obus américain tomber à côté du char, puis le suivant faire mouche, les équipages sortent en hâte des épaves qui commencent à s'embraser. Finalement 3 chars sont détruits.

Les derniers Allemands restants dans Obergailbach prennent position afin de retarder l'avancée américaine, il s'agit au plus d'une cinquantaine de Panzergrenadier sans véhicules. Ces soldats verront avec étonnement un GI descendre la rue menant au village. L'Américain leur demande s'ils souhaitent déposer les armes. La réponse fut négative. La 45th infantry division alors chargée de prendre le village dont faisait partie le messenger américain, engage un régiment entier soutenu par un bataillon de chars.

La résistance allemande est très vite brisée. Les 2 belligérants instaurent un cessez le feu pour récupérer leurs morts et blessés. Les villageois voient les brancardiers américains et allemands côte à côte dans les rues le temps d'une brève accalmie. Les derniers combats auront lieu dans la soirée au niveau de la rue de l'école. Une partie de la petite unité allemande s'échappera par le Geiskapelle, l'autre partie terminera les combats dans l'ancienne école où ils se rendront. Les Américains interrogent les prisonniers et parmi eux se trouve un Sarregueminois.

#### La fin des combats

Le front s'éloigne de l'autre côté de la frontière de jour en jour, ce furent bel et bien les derniers combats de Obergailbach pour l'hiver 1945. Les Américains progressent rapidement vers Zweibrücken laissant le village loin des bombardements. Désormais le temps est à la reconstruction et au déminage des prés et des champs. Après-guerre, beaucoup d'anciens soldats reviendront sur Obergailbach, où ils auront vu souvent la mort de près.



Photo illustrant la reconstruction de Obergailbach

D'après les témoignages de :

Michel Huver  
André Schuster  
Louis Schuster  
René Wannemacher  
Jacob Jung  
Joseph Schneider  
Joseph Bruch

Article : Honoré Bonnet